

Auteur

Julien Marsa

Date

Novembre 2019

Descriptif

Ce document propose une synthèse de la formation organisée par l'Acap - Pôle régional image dans le cadre de « Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France » autour de l'analyse des films « Rêves d'or », « Midnight Special » et « Breakfast Club ».

Diego Quemada Diez, né en 1969 à Burgos (Espagne), s'est très tôt passionné pour le cinéma. En l'absence d'école de cinéma en Espagne et faute d'argent pour pouvoir étudier à l'étranger, il commencera par apprendre le métier sur le tas, notamment en travaillant comme gestionnaire de production pour la réalisatrice espagnole Isabel Coixet. C'est dans ces conditions qu'en 1995, il rencontre Ken Loach qui recherche un assistant caméra parlant anglais et espagnol pour son long métrage « Land and Freedom », qui se déroule pendant la révolution sociale espagnole de 1936. Le réalisateur anglais et sa méthode de travail auront une profonde influence sur Diego Quemada Diez, qui collaborera à nouveau avec lui en 1997 sur « Carla's Song », ainsi que sur « Bread and Roses » en 2000, et qu'il cite volontiers comme référence. Sur « Rêves d'or », il emprunte notamment au cinéaste britannique sa méthode de travail avec les comédiens, qui sont des acteurs non professionnels. Ainsi, le scénario n'est pas donné à lire à ses acteurs et les scènes sont expliquées jour après jour pour qu'elles soient vécues plutôt qu'interprétées. Dans cette optique le réalisateur laisse à ses acteurs une part importante d'improvisation. Ainsi Rodolfo Domínguez, interprète de Chauk, ayant déjà réellement subi des vexations de la part de la police, va-t-il spontanément tenter de prendre l'arme du policier lors de la scène d'arrestation.

Des débuts du cinéaste à « Rêves d'or »

Le parcours de Diego Quemada Diez en tant que réalisateur est ainsi intimement lié à son expérience en tant qu'opérateur caméra avec différents cinéastes. C'est notamment après avoir obtenu un visa de résidence aux États-Unis et travaillé avec Oliver Stone sur « L'Enfer du dimanche » qu'il intègre une formation à l'American Film Institute, dont il ressortira diplômé en 2001. Son court-métrage de fin d'étude, « A Table is a table », connaîtra un certain succès en festival et lui permettra par la suite de travailler en tant qu'assistant du chef opérateur sur « 21 grammes » (2003) du cinéaste mexicain Alejandro Gonzalez Iñárritu. Il se rend d'ailleurs en 2006 au Mexique, où il fait la rencontre d'un jeune homosexuel surnommé « La Morena » et va filmer une journée de sa vie. Ceci donnera naissance à un court-métrage documentaire portant le nom du personnage, sous la forme d'un portrait d'un adolescent dont la prostitution est la seule option pour survivre. En 2005, en travaillant avec le cinéaste brésilien Fernando Meirelles sur « The Constant gardener », film tourné au Kenya, il recueille une cinquantaine de témoignages d'enfants issus de bidonvilles. Il se servira de cette matière pour tourner un nouveau court-métrage documentaire, intitulé « I want to be a pilot », qui décrit la vie précaire et les rêves d'ailleurs d'Omondi, 12 ans, qui vit dans le bidonville de Kibera.

On retrouve déjà dans ce court-métrage de nombreux ingrédients qui composeront « Rêves d'or », notamment sur le plan thématique, avec par exemple un récit centré sur le regard d'un enfant dans la pauvreté, qui constitue à la fois un témoignage et une description documentaire des conditions précaires dans lesquelles il vit. Avec le bidonville de Kibera, on découvre un environnement qui n'est pas non plus sans rappeler la zone 3 de Guatemala City, lieu que les personnages de « Rêves d'or » tentent de fuir au début du film. À l'image d'Omondi, qui rêve de devenir pilote d'avion, ces personnages poursuivent un rêve, celui d'émigrer aux États-Unis pour une vie meilleure. Du point de vue de la fabrication du film, on trouve là aussi quelques points communs, avec un ancrage documentaire signifié par la caméra à l'épaule, et probablement hérité du « style » de Ken Loach, ainsi qu'un désir déjà présent pour la fiction. En effet, si « I want to be a pilot » est bien un film d'ordre documentaire, on peut toutefois remarquer au générique de fin qu'Omondi est bien un personnage, interprété par Collins Otieno, qui sert à synthétiser les témoignages recueillis par le cinéaste.

Le point de départ de la création de « Rêves d'or » est sensiblement le même. Pendant le tournage au Mexique de « La Morena », Diego Quemada Diez logeait près d'une voie ferrée. Là, il a découvert la réalité des migrants qui, entassés sur des trains, se dirigent vers les États-Unis. Pendant six ans, il va recueillir 1200 témoignages de migrants et décidera de synthétiser les différents récits à travers le parcours fictionnel de quatre adolescents en quête d'une vie meilleure vers le nord. Une fois fini, le film sera sélectionné au Festival de Cannes, dans la section « Un certain regard », en mai 2013.

Empreinte documentaire

« Rêves d'or » est un film que le cinéaste a voulu le plus fidèle possible à la réalité des migrants. Cette volonté se manifeste à travers une multitude de choix qui ont présidé à la réalisation du film, notamment au niveau du casting. Le réalisateur a ainsi tenu à choisir des adolescents issus des quartiers défavorisés de Guatemala City et un indien des montagnes du Chiapas (région mexicaine située à la frontière avec le Guatemala) ne parlant véritablement pas espagnol. Sur le tournage, le travail s'est fait la plupart du temps en équipe réduite dans le but de ne pas perturber ces acteurs néophytes. Toute l'action du récit se situe sur les lieux réels de la migration, notamment ce train qui traverse le Mexique et remonte jusqu'aux États-Unis, où l'opérateur caméra du film devait s'amarrer à l'aide de ceinturons afin de ne pas risquer la chute.

Sur le plan de la mise en scène, le début du film permet de bien distinguer à quel point ces différents choix apportent comme un « regain de réel » au sein de la fiction. On entre dans le film avec Juan, *in medias res*, caméra à l'épaule. L'aspect très heurté du mouvement de caméra à l'image apporte un sentiment d'urgence et l'apparition soudaine d'un chien dans le plan, qui vient aboyer sur Juan, met en avant l'idée d'un environnement de vie agressif et potentiellement dangereux. Le son est d'ailleurs très important en ce début du film : on peut remarquer que la bande-son est saturée de voix, afin de souligner la promiscuité qui règne dans ce bidonville. On voit bien, sur cette courte suite de plans, la valeur documentaire ajoutée que confère la volonté de tourner *in situ*. L'effet de réel est renforcé par tous les détails du décor (habitations en tôle, linges suspendus, poteaux en bois dressés au milieu du

chemin, vélo abandonné, signes d'insalubrité des lieux, figurants, etc) qui figurent un lieu de vie précaire. L'aspect oppressant du lieu est renforcé par la présence de la police, ainsi que par l'absence de profondeur de champ due à l'agencement du bidonville : le personnage semble comme lancé sur un chemin déjà tracé, où il n'a que peu d'options de bifurcation et de perspective quant à son avenir, ce qui nous renseigne sur la nature du parcours que vont suivre les personnages.

Enfermés

Effectivement, chacun des personnages semble pris au piège, enfermé. Sur ce point, on pourra remarquer que le titre original du film renvoie directement à ce motif, puisque « La Jaula de oro », signifie « La Cage dorée », et se poser la question de ses possibles significations. Toujours est-il qu'au début du film, Juan est pris au piège d'un parcours tout tracé, et quelques minutes plus tard, la chambre où il prépare ses affaires évoque une cellule de prison. Sara, quant à elle, est un personnage qui doit se cacher dans les toilettes pour masquer son identité. Le cadre dans le cadre avec le miroir représente bien cette idée qu'elle est prisonnière de cette image féminine qui représente un risque supplémentaire pour la migration. Pour ce faire, Sara va devoir emprisonner son corps dans des bandages, afin de masquer sa poitrine. Enfin, Samuel semble prisonnier de cette décharge où il se trouve et dont les nombreux déchets envahissent l'écran et abolissent toute perspective. Ils se mettent par la suite en route, mais l'on peut retrouver des signes d'enfermement à chaque étape de ce début de film. Dans le bus : Juan coincé entre le bord du cadre et la fenêtre du véhicule. Sur le pont suspendu : encore un chemin tout tracé et un danger de mort évoqué par la fragilité de la structure. Sur le fleuve : un tracé balisé pour en rejoindre un autre, celui des rails du train. Un plan vient d'ailleurs enfermer le bateau dans la structure métallique du pont, faisant ainsi office de cage. Le film déroule ainsi une suite de scènes sans possibilité de choix et où la marge de manœuvre des personnages est très restreinte.

Pour finir, sur ces mêmes thèmes et afin de tisser des liens à propos de l'influence de Ken Loach sur le film de Diego Quemada Diez, on pourra montrer un extrait en classe de « Bread and Roses ». Ce long-métrage constitue un bon complément d'étude, puisqu'il débute quasiment là où « Rêves d'or » s'arrête, en suivant le parcours d'une jeune mexicaine qui vient de franchir illégalement la frontière américaine. Sur le plan stylistique, on remarquera également quelques similitudes, notamment l'utilisation de la caméra à l'épaule, en se rappelant que sur ce film, l'opérateur caméra était un certain... Diego Quemada Diez !